

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 67 (1987)
Heft: 2

Artikel: Petit aperçu de la Suisse primitive sur le plan culturel
Autor: Kälin, Wk.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petit aperçu de la Suisse primitive sur le plan culturel

*Wk. Kälin,
Office du Tourisme de la Suisse Centrale.*

Le lac des Quatre Cantons, avec ses baies en forme de fjords, sépare depuis l'antiquité, théoriquement, les Pays d'Uri, Schwyz et les deux Unterwald. Mais cela a aussi toujours été, et est encore, une excellente liaison réciproque non seulement du point de vue géographique, mais aussi comme moyen de communication avec les voisins et dans tous les domaines.

Le lac n'a pas seulement ouvert le chemin vers ces petits États indépendants, mais il était encore une voie de passage vers les cols alpestres et par-là même, un intermédiaire entre les cultures des pays du nord et du sud. De par leurs particularités politiques et les nombreuses activités étatiques en commun, une diversité culturelle s'est développée dans ces vallées de montagne sans perdre toutefois leurs singularités qui ont des répercussions dans la langue du cru, la littérature, les mœurs et coutumes, mais aussi dans l'expression artistique. Dans ce domaine, les cantons primitifs étaient tour à tour donateurs et preneurs.

Ce lien formé par le lac permettait certaines activités politiques collectives en corrélation avec cette liberté tant contestée et qui remonte bien avant le serment du Rütli au début d'août 1291. Mais malgré tout, les différents cantons conservèrent leurs contrastes bien marqués de sorte que quelqu'un de l'extérieur distingue facilement un habitant de Schwyz d'un Urnais par exemple ou un habitant de Nidwald d'une personne des bords du lac de Sarnen (Obwald). Ces singularités de toutes sortes engendrées par les lois et les forces de la nature, par l'origine diverse des gens et les contacts plus ou moins étroits des États vers l'extérieur, avaient un élément de coordination par l'unité de la religion pour laquelle tous risquèrent leur vie pour défendre leurs convictions.

Si l'on examine de plus près les origines des anciennes populations des cantons primitifs, on constate qu'à part des descendants des gallo-romains, il y a encore des descendances par le sang

des Rhétiens et enfin aussi des Alamans auxquels se joignirent plus tard même les « Walser ». Cette diversité des origines s'est perpétuée jusqu'à nos jours non seulement dans les noms de localités et de campagnes, mais également dans les diverses traditions et coutumes des vallées, surtout celles des petits hameaux à l'écart. Toutefois, en cherchant à éclaircir ce phénomène, le spécialiste appuiera encore ses conclusions sur les nombreuses découvertes romaines ou celtiques faites dans le sol ou encore sur les saints patrons de l'église ancestrale du Vieux Pays. C'est ainsi que les églises dédiées à St-Pierre et St-Paul confirment les influences romaines tandis que celles ayant pour patron St-Martin et Sigismound montrent plutôt les relations avec les Francs.

Malgré tout ce qui est commun aux habitants des quatre cantons primitifs, un connaisseur saura toujours déceler les fortes différences entre les dialectes. Dans les rhétoriques à la patrie, de nombreux poètes ont, dans leur dia-



lecte respectif, utilisé des expressions typiques pour leurs œuvres. Un de ceux qui s'entendit le mieux à maîtriser l'idiome de sa patrie en l'anoblissant fut sans contredit Meinrad Lienert d'Einsiedeln. Mais il ne faut pas oublier non plus, entre autres, le Schwyzois Meinrad Inglin, Heinrich Federer qui a été élevé dans le canton d'Obwald, Josef Maria Camenzind originaire de Gersau et les Unterwaldiens von Matt, Franz Odermatt, Rosalie Kùchler, mais aussi Paul Schoeck bien que n'étant pas d'origine schwyzoise et Hermann Stieger. Heureusement que de nos jours encore, de jeunes écrivains savent apprécier les beautés et la diversité des différents dialectes de la Suisse primitive.

Coutumes, littérature, théâtre et art figuratif ont été passablement influencés par deux éléments : la politique et la religion. L'élément chrétien est ancestral, plus ancien encore qu'on serait tenté de l'admettre habituellement. La preuve en est fournie par les fouilles et recherches effectuées récemment. Sous les fondations d'églises (Ufenau, Isola sacra), on a découvert des traces d'un temple gallo-romain. De l'époque carolingienne date l'église paroissiale de Schwyz qui fut érigée sur un cimetière des Alamans. Il en est de même pour les deux anciennes cathédrales et églises paroissiales d'Uri, Obwald et Nidwald. Des centres religieux qui ont beaucoup influencé la vie culturelle de leur région sont naturellement les couvents parmi lesquels certains très anciens et d'autres plus récents. Einsiedeln fut fondé en 934 à l'endroit où St-Meinrad trouva la mort en 861. Vers 1120 fut érigé Engelberg ; le couvent des nonnes St-Anreas qui en faisait partie ne fut déplacé à Sarnen qu'en 1615. Les couvents de « St. Peter auf dem Bach zu Schwyz » (1275) et St-Joseph dans la vallée de la Muota sont plus anciens que la Confédération. De l'ancien couvent lazarisite sur le passage du col emprunté autrefois fut construite en 1559 l'Abbaye St-Lazare des Bénédictines à Seedorf-Uri.

Après la réforme et grâce à l'influence de l'évêque milanais San Carlo, les Capucins s'établirent à différents endroits de la Suisse primitive, tout d'abord à Altdorf. Plus tard suivirent les Jésuites qui ouvrirent une école non seulement à Lucerne, mais aussi à Schwyz. Jusqu'à notre époque contemporaine, les couvents fondèrent des « Maisons de Dieu » dans le nouveau monde et en Afrique, en dernier Einsiedeln en 1948 à Los Toldos (Argentine). Einsiedeln, puis plus tard Engelberg ont fondé des couvents en Amérique du Nord vers le milieu du XIX^e siècle et ils sont aujourd'hui d'une grande importance pour la vie religieuse du nouveau monde. Mais il ne faut pas

oublier non plus l'intense activité des sœurs de charité d'Ingenbohl. Les nonnes se dévouent sans compter dans les écoles, homes et hôpitaux. Mentionnons encore les sœurs de Niederrikenbach/NW, de Melchthal/OW, St-Klara à Stans, St-Karl à Altdorf. Une fondation plus récente est celle de la Maison des missions Bethléem à Immensee qui déploie son activité en Afrique, à Formose et en Amérique du Sud. Pour être complet, citons encore les nombreux couvents où les religieuses cloîtrées vivent de manière contemplative et se consacrent jour et nuit à la prière, à l'adoration éternelle.

Les anciens couvents abritaient d'éminents scribes dont nous possédons encore de magnifiques œuvres artistiques. Leur influence sur l'instruction dans les écoles et sur les populations environnantes dans les secteurs agricole et artisanal ne doit pas être sous-estimée. Ceci explique pourquoi à Einsiedeln, il s'est développé une telle variété dans le domaine du petit art artisanal, comme nulle part en Suisse centrale.

Les moines avaient aussi charge d'âmes, mais leur influence est plus manifeste pour ce qui touche aux pèlerinages un peu partout. Le lieu sacré le plus connu est Einsiedeln qui, au Moyen Âge déjà, voyait défiler des milliers et des milliers de pèlerins, comme aujourd'hui où d'innombrables chrétiens participent pieusement aux cérémonies religieuses ou viennent prier isolément. En Suisse primitive, des lieux de pèlerinage dédiés à la Sainte-Vierge sont nombreux et ils n'ont pas seulement un rayonnement local ou régional.

Sur les lieux de pèlerinage et près des églises se sont développées – nous pensons ici à l'époque baroque – les représentations mystiques. A Einsiedeln, cette coutume a été réintroduite avec le « grand Théâtre du Monde ».

La Suisse primitive a aussi donné le jour à des hommes et femmes célèbres : politiciens, guerriers, érudits, artistes. Mentionnons en passant Theophrastus Paracelse qui se nommait lui-même un religieux d'Einsiedeln, les von Reding et autres aristocrates de Schwyz qui se firent un nom dans les affaires de l'État et sur les champs de bataille, et de nombreuses autres personnalités de Schwyz, les von Roll, a Pro, Lussi, etc.

Mais l'homme le plus important fut incontestablement Saint Nicolas de Flue que le Pape Pie XII fit sanctifier en 1947. Il ne fut pas seulement un Saint, mais aussi un politicien qui incita toujours à la paix et à la réconciliation. En Suisse primitive, on le vénère de la même manière que les trois Suisses du Rütli. Son por-

trait et celui des fondateurs de notre patrie décorent de nombreuses maisons et églises du Vieux Pays. Ceci n'est qu'un exemple pour illustrer ici combien la religion et la politique allaient de paire. Mais les politiciens d'alors ont, grâce à leur fortune et souvent aussi avec les apports des mercenaires revenant de France, beaucoup contribué à la construction d'églises qui soulèvent encore des sentiments d'admiration. Avec les maisons de maîtres à la noble pres-tance, elles représentent dans tous les chefs-lieux la gloire des ancêtres.

Considérations politiques, sentiments religieux, idées traditionnelles sont encore clairement perceptibles de nos jours dans les vieilles coutumes carnavalesques ou les traditions relatives aux changements de saisons, de même que lors des fêtes rituelles de Noël ou de Nouvel-An. À côté des fêtes religieuses, ces coutumes donnent l'occasion d'organiser des fêtes populaires et parodies.

En conclusion

Sur le plan culturel surtout, et ceci est indéniable, une certaine influence du passé est encore perceptible actuellement. Mais malgré tout, des influences nouvelles et des conceptions modernes ont été admises et adoptées. Les frontières cantonales ont été largement ouvertes, sur le plan technique aussi, si l'on pense à la réserve d'énergie hydraulique de cette région, d'une importance vitale pour l'alimentation du pays en courant électrique. Mais avec le nouveau, l'ancien a tendance à disparaître. Cette constatation a certes ses avantages et ses inconvénients. Le tourisme est naturellement aussi favorable aux finances du Vieux Pays. Mais il faut veiller à ce que les particularités si typiques et sympathiques des cantons de la Suisse primitive ne disparaissent par trop en faveur d'un nivellement des mentalités et d'une généralisation, pour ne pas dire vulgarisation rationaliste. Souhaitons que la spécificité intrinsèque de l'habitant de la Suisse primitive puisse subsister. Cela ne dépend pas de l'habit ou du costume, ni de la calotte mais de tout ce qui se trouve là-dessous : loyauté, sincérité et pondération de bon aloi de cette population qui sait ce qu'elle se veut et qui refuse, selon les vents du moment, de jouer à la girouette.

Et nous sommes certains que les Uranais, Schwyzois, Obwaldiens et Nidwaldiens sont et seront encore un peu là pour sauvegarder leur région et toute leur patrie d'influences néfastes. Et cela déjà devrait les faire estimer et rendre sympathiques aux yeux des autres Confédérés.